

Noces de sable ou l'importance d'occuper son espace

Aurélien Boivin

Number 161, Spring 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63991ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Boivin, A. (2011). Review of [*Noces de sable* ou l'importance d'occuper son espace]. *Québec français*, (161), 89–92.



Noces de sable ou l'importance d'occuper son espace

PAR AURÉLIEN BOIVIN*

D'abord connue comme poète, récompensée par l'attribution de plusieurs prix, dont le prix Émile-Nelligan et le prix Jovette-Bernier pour son recueil *Les vies frontalières* (1991), Rachel Leclerc publie un premier roman, *Noces de sable*¹, en 1995, réédité en janvier 2011. Trois autres romans suivront, dont son plus récent, *La patience des fantômes* (Boréal, 2011), une saga familiale qui se déroule en grande partie dans sa région natale, la Gaspésie.

De quoi s'agit-il ?

Noces de sable se veut un roman qui sonde les profondeurs de l'âme humaine à travers le destin de quelques personnages hauts en couleur qui se débattent pour vivre. C'est aussi un roman qui s'intéresse à la condition humaine, celle des pêcheurs de la péninsule gaspésienne, tout en tâtant de l'Histoire, sans toutefois être qualifié de roman historique, comme les sagas québécoises si populaires depuis deux ou trois décennies.

L'intrigue s'amorce au printemps 1835, dans un petit village de pêcheurs gaspésiens, alors que se meurt Gabriel Foucault, qui a déjà tenu tête à l'exécrable marchand et entrepreneur Richard Thomas – directeur de la compagnie qui porte son nom –, sans avoir jamais réussi à l'amadouer. Unique employeur de ce coin de pays, Thomas exploite effrontément les pêcheurs de la région (comme Charles Robin, de Paspébiac, dont s'est inspirée l'auteure) achetant à vil prix le produit de leurs pêches, tout en les obligeant à s'approvisionner en denrées alimentaires, vêtements, articles et instruments de pêche à son magasin à des prix

exorbitants. Les pauvres villageois, ainsi tenus en laisse, n'ont pas d'autres choix que de s'endetter, car le produit de leur labeur n'arrive jamais à éponger les dettes contractées envers la Compagnie (« Il est rare que la valeur totale de la morue rapportée à la Compagnie excède la dette du pêcheur », p. 37), situation qui conduit la plupart du temps à une saisie, qui de leur bateau, qui de leur maison, voire des deux à la fois, quand les pères de famille ne sont tout simplement pas forcés de « donner » leurs fils (p. 56) au riche négociant pour se mettre en règle avec lui. Ce dernier ne parvient toutefois pas à gagner à sa cause Gabriel ni sa propre fille, Catherine, venue passer un été dans le village en compagnie de sa mère. Fille rebelle et indomptée, elle décide de rester au pays après s'être amourachée de Gabriel, qu'elle épouse, contre le gré de son père et des habitants du village, qui ont reporté sur elle la rancœur qu'ils vouent à celui qui est vite devenu leur souffre-douleur. Elle paiera chèrement l'exploitation que son père a fait subir à la population, qu'il a tenue en otage d'une main de fer tout en la maintenant volontairement dans la plus crasse ignorance, refusant tout compromis, toute marque d'humanité. C'est ce que révèle un important passage, placé en début d'intrigue, qui insiste sur les dettes des pêcheurs, ce qui contribue à les rendre encore plus dépendants de ce cupide entrepreneur, aussi odieux qu'infâme : « On gruge lentement son avenir alors que le passé n'est pas encore remboursé. La chair de cette année est déjà donnée avant d'être prise, servant à effacer les dettes des mois d'hiver. Quand la chair se refuse, entre les mains restent

les dettes et la frustration. Et l'on sent monter en soi le désir fou d'anéantir les hommes de Jersey dont le nom règne depuis cinquante ans sur ce village et sur une bonne partie de la péninsule » (p. 11). Gabriel et ses deux frères aînés ne seront pas étrangers à la révolte qui fomente pour se débarrasser de cet être abject.

Le titre

Pourquoi *Noces de sable* ? Catherine et Gabriel se sont rencontrés une première fois sur la plage du village, non loin du quai, dès l'arrivée de la jeune fille. Ils se sont rapidement plu et ont choisi de se rapprocher, malgré les qu'en dira-t-on et, surtout, les différences qui les séparent. Catherine est issue d'une famille riche, alors que Gabriel n'a connu que misère et pauvreté. Ils ont choisi de braver les interdits et de se marier. Mais ce mariage n'a pas été des plus heureux, comme le prouve l'effritement de cette union : leur amour est contrarié par leurs origines et leur mariage, ces « noces de sable », repose sur un terrain mouvant. Catherine le précise dans son journal en évoquant ce jour où elle a accompagné Gabriel dans la remise où son père s'est suicidé : « Pour la première fois, écrit-elle, j'ai vu le monde tel qu'il lui [Gabriel] avait été offert, la chair modeste des poissons, froide dans la mer de septembre, les abdications, les confessions, le chantage, les promesses de servitude, les X pâles, au bas des papiers, les signatures accablantes qui engagent toute une descendance, un tas d'immondices dans un palais doré, le troc du cœur pour une maison pleine de trous, même pas une maison, une cabane étriquée, un squelette de bois » (p. 148).

Le décor et le temps

L'intrigue, on l'a déjà dit, se déroule le long des côtes de la péninsule gaspésienne, dans un petit village de pêcheurs qui n'est toutefois jamais nommé, mais que l'on devine situé dans la Baie-des-Chaleurs. Dans une entrevue, la romancière a avoué s'être inspirée, pour construire son personnage de Richard Thomas, d'un commerçant de Paspébiac, Charles Robin, qui a exercé un pouvoir tyrannique sur la population de ce coin de pays. Les habitants sont soumis aux ordres d'un riche commerçant, venu de l'Île de Jersey, fin XVIII^e, début du XIX^e siècle, qui les exploite honteusement, perpétuant misère et pauvreté au sein de cette petite communauté tributaire des richesses de la mer. Au moment où s'amorce l'intrigue, Gabriel Foucault, insoumis et révolté à la suite du suicide de son père, et qui a épousé la fille de ce commerçant cupide, attend la mort, en cette année 1835, soit vingt ans après celle, demeurée mystérieuse, de sa femme, un soir de tempête. C'est en lisant le journal de sa mère, qu'a gardé secrètement Clothilde Grégoire (qui espérait épouser Gabriel, jusqu'à la venue de Catherine, dont elle est tout de même devenue une alliée et une amie), que Victor apprendra, à la fin, la vérité. Deux temps donc, ponctués de divers événements qui ont marqué la famille Foucault et le village, tels le suicide du père ; l'attaque surprise des corsaires américains qui ont dévalisé les entrepôts de la Richard Thomas & Co. avec l'implication des frères Bourgault, « des têtes brûlées », comme les qualifie Catherine dans son journal ; le meurtre d'un commis du magasin du commerçant ; sans oublier les nombreuses et fréquentes allusions à la misère de la population du village, tenue en otage et dans une totale dépendance ; la visite de l'épouse et de la fille de Thomas un été ; la rivalité entre les villageois et la nouvelle venue, qui a beaucoup de difficulté à se faire accepter... Notons encore que Gabriel est profondément attaché à cet espace, à ce territoire qu'est son village, car, confie le narrateur, « très tôt il a su qu'un être humain doit connaître avec précision l'importance de son territoire le plus concret [...]. Il doit réfléchir à cette place qui est la sienne pour l'habiter tout entière » (p. 41).

Outre le décor de la Gaspésie, qui plane sur une bonne partie du roman, sont aussi évoquées l'île de Jersey, d'où sont originaires les Thomas et quelques parents que le commerçant a fait venir pour occuper divers emplois dans l'administration de sa compagnie, des villes normandes, comme Fécamp, de même que la ville de Québec, où le père de Gabriel a exercé le métier de commerçant et où Victor, le fils de Gabriel et de Catherine, a fait ses études classiques, qui l'ont conduit à la prêtrise. C'est alors que Gabriel rend visite à son fils que Catherine est victime d'une agression, qu'elle tait à son mari, consciente que le coupable paierait de sa vie ce viol.

La structure

Noces de sable est un roman fort bien construit. Il est constitué de quatre parties, numérotées en chiffres romains, mais non titrées. La première et la quatrième sont rapportées par un narrateur omniscient et se déroulent en 1835-1836. Victor, après une absence de vingt ans, revient de Québec, au chevet de son père, qui, sentant sa fin prochaine, « ramène à lui toutes les forces de la nuit et raconte sa vie à ce fils agenouillé » (p. 44). Cette narration, qui dure le temps d'une nuit, fait l'objet de la deuxième partie. Rapporté à la première personne, le récit de Gabriel éclaire le lecteur sur son enfance miséreuse dans une famille pauvre car tenue en laisse par Thomas. Gabriel y révèle son implication et celle de ses deux frères dans l'attaque des corsaires américains et le meurtre du commis du magasin, demeuré impuni parce qu'on a toujours cru que les coupables étaient les Américains. Il insiste encore sur le coup de foudre qu'il a eu pour Catherine, sur les misères et privations de la petite communauté dans laquelle il a grandi. La troisième partie nous donne à lire le « Journal de Catherine », qui revient sur certains événements déjà rapportés par Gabriel. La jeune femme, qui revit en quelque sorte grâce à ce journal, y raconte quelques bribes de son enfance dans l'île de Jersey, aux côtés de son frère Nicolas et de ses trois petites sœurs, qu'elle abandonne pour s'exiler en Gaspésie, son arrivée au pays, son attirance pour Gabriel, la mort d'un premier enfant, la naissance de Victor, ses difficultés d'adaptation dans

ce village plutôt fermé sur lui-même. Ce journal, que lit Victor, se poursuit dans la quatrième partie, dans laquelle la diariste dévoile un de ses secrets : le viol dont elle a été victime et qu'elle n'a jamais révélé à son mari, consciente que la vie du coupable serait alors compromise. Dans cette dernière partie, Victor répond favorablement au vœu d'un gamin venu frapper à sa porte pour lui demander de lui montrer à lire et à écrire. Ce même Victor, qui a décidé de rester parmi les siens, est bientôt sollicité par d'autres enfants désireux, eux aussi, de s'instruire, laissant ainsi percer un vif sentiment d'espoir pour cette petite communauté, qui ne sera alors plus jamais la même après ces divers événements. Cette partie se termine sur la confession de Catherine, dont l'esprit, venu de l'autre monde, à la manière d'Olivia de la Haute Mer dans *Les fous de Bassan* d'Anne Hébert, vient éclairer le lecteur sur sa mort on ne peut plus tragique, bien différente de celle qu'a laissé croire la population.

Les personnages

Gabriel Foucault. « [B]âtard descendu d'une fille du Roy et d'un fils de rien » (p. 16), il est le cadet, « à la tête un peu fêlée » (p. 134), lit-on dans le journal de Catherine, d'une famille pauvre et exploitée. Son père s'est suicidé alors qu'il avait à peine treize ans en se pendant « au fond d'une remise baignée de lumière » (p. 38), victime des agissements et des mauvais traitements du commerçant Thomas, le maître absolu du village. Personnage principal, Gabriel s'efface en présence de son épouse, insoumise et révoltée comme lui. Il a grandi dans le village où son père a émigré pour devenir pêcheur et a subi l'humiliation du commerçant jersiais, mais a réussi à exercer vengeance en épousant la fille de ce dernier et en prenant possession de sa maison, car il a trouvé un jour l'audace qu'il fallait pour « désobéir à l'ordre général de ne pas parler à cette visiteuse » (p. 27). À son fils Victor, alors qu'il attend la mort, il livre des secrets que même son épouse ignorait, dont le meurtre du commis du magasin de la compagnie, alors qu'il était encore adolescent. Il a fait carrière pour la compagnie comme maître de plage, intermédiaire entre le patron et

les pêcheurs, qui l'ont accusé de trahison quand il a épousé Catherine.

Catherine Thomas. Fille du marchand et entrepreneur Richard Thomas, elle est venue un été en Gaspésie, en compagnie de sa mère, qu'elle n'aime pas. Elle décide, malgré son refus et celui de son père, de rester au pays, attirée par Gabriel, qu'elle a promis d'épouser, aspirant comme lui à la liberté. Elle est loin de faire l'unanimité, car elle représente l'humiliation et la dépossession aux yeux de la petite communauté tricotée serrée. Elle a tenu pendant plus de vingt ans un journal, qu'a précieusement conservé Clothilde Grégoire, et que lit Victor, après la mort de son père. Ce dernier a toujours ignoré l'existence de ces « [t]rois cahiers aux pages remplies d'une écriture fine et pressée, comme impatiente d'arriver quelque part, un tracé d'oiseau penché sur l'air et formant des arabesques bien au-dessus des lignes, bien au-delà de la terre » (p. 102). Elle a de la difficulté à se faire accepter de la population, des femmes en particulier (« [p]lusieurs ne lui pardonnaient pas son intrusion dans un univers qui n'était pas le sien. Certaines la méprisaient pour avoir trouvé le bonheur en renonçant aux avantages qui échoient aux bien-nés », p. 33). Elle meurt de façon tragique et mystérieuse, un soir de tempête, mort qu'elle éclairera dans son ultime voyage depuis l'autre monde, dans les dernières pages du roman.

Richard Thomas. Venu de l'île de Jersey à la fin du XVIII^e siècle pour s'établir à titre de commerçant et d'entrepreneur dans la péninsule gaspésienne, il est propriétaire de la compagnie qui porte son nom. Il se révèle rapidement un patron odieux aux yeux des pêcheurs, qu'il exploite, implantant un système « vite adopté par les compagnies jersiaises de moindre importance installées ailleurs » (p. 37). Dès son arrivée, « [i]l ne tarda pas à mettre les gens dans un état de dépendance qu'ils n'avaient jamais connu » (p. 90-91), forçant les pêcheurs, devenus ses employés, à leur vendre à bas prix leurs prises et les obligeant à acheter à prix forts à son magasin les denrées dont ils ont besoin pour vivre. C'est un être sans cœur et inhumain.

Victor Foucault. Fils de Gabriel et de Catherine, il revient à trente-sept ans dans son village, après vingt ans d'absence, pour

assister son père, à l'article de la mort. Après des études à Québec, il est devenu prêtre. C'est à lui que son père se confie à la fin de sa vie, se disant « qu'il [était] temps de commencer à parler » (p. 44) et ainsi de lever le voile sur certains pans de sa vie. Le fils décide de rester parmi les siens et de s'occuper de l'instruction des jeunes.

Clothilde Grégoire. Amie d'enfance de Gabriel, qu'elle croyait bien épouser, elle est finalement écartée au profit de Catherine, situation qui cause un certain froid entre les deux femmes, mais qui se résorbe au fil du temps. C'est elle qui se dévouera auprès de Gabriel après la mort de Catherine, à qui il voue amour et fidélité.

Il faudrait encore parler de la **mère de Catherine**, une femme détestable, qui fait tout pour attirer les regards des hommes ; de **Valère**, un compagnon d'enfance de Gabriel, souffrant d'un handicap mental et qui participe avec lui au meurtre du commis Ruskin, incarnation à ses yeux de l'abjection dont lui et toute la population sont victimes (p. 75) ; du **Noir Virgile**, déserteur du Knight, le bateau des corsaires américains, qui devient un fidèle serviteur de Gabriel et de Catherine.

Les thèmes

L'exploitation et la soumission dont sont victimes les pêcheurs de ce coin de pays, voilà les deux thèmes principaux qu'exploite *Noces de sable*. Toute la population du village, voire celle des villages voisins, est soumise à l'emprise de Thomas. Les pêcheurs sont ainsi condamnés à la misère et à la pauvreté, car c'est la compagnie de Thomas qui règne en roi et maître sur toute la péninsule, comme le précise un long passage (p. 36-37). Dans la confession qu'il fait à son fils, Gabriel évoque cette abdication, dont sa famille et toute la population ont été victimes, abdication qui est aussi responsable du suicide de son père, qui a condamné sa famille à la misère : « [...] notre maison était un monument à la misère, un animal puant dans le ventre duquel on avait peine à respirer. La pauvreté a une odeur particulière » (p. 48). Dépossédé de son bateau puis de sa maison après une mauvaise saison de pêche, forcé de donner ses trois gars à la Compagnie parce qu'incapable d'honorer ses dettes, il « a noué sa vie au

bout d'une corde » (p. 58), incapable de supporter plus longtemps un tel dénuement, une telle dépendance. Son épouse ne manque pas d'adresser de sévères reproches à Thomas, qui reste toutefois de glace : « Je prie pour que vous pourrissiez lentement de l'intérieur, Richard Thomas, comme ça vous n'incommoderez personne. Et quand vous serez devenu le tas de fumier que tout le monde sait que vous êtes déjà, on vous donnera aux Irlandais pour engraisser leurs terres » (p. 60). Seuls Gabriel et Catherine, insoumis et révoltés à leur manière, parviennent à échapper à cette domination et refusent d'être associés à des « nègres blancs », choisissant plutôt la liberté.

La mort est un autre thème dominant et omniprésent dans *Noces de sable*. Il y a bien sûr le suicide du père Foucault, qui avait cru, en quittant Québec, se faire un bel avenir en devenant pêcheur dans la péninsule gaspésienne. Il y a aussi le meurtre de Ruskin, dont sont complices Gabriel et Valère, meurtre qui demeure impuni, car on a toujours cru qu'il était l'œuvre des corsaires américains. Il y a encore la mort tragique de Catherine, dont on apprend finalement les tristes circonstances, à la fin, de même que les noms des coupables. Et Gabriel fait la confession de sa vie à son fils Victor, alors qu'il est à l'article de la mort. Il mourra d'ailleurs, un peu plus tard, en présence de son fils, qui, lui, est conscient que cette mort pourrait être une délivrance, s'en voulant « de n'avoir jamais compris que mourir, ici, c'était juste retrouver le manteau de la douleur, c'était changer de position dans son sommeil et continuer le vieux cauchemar de vivre » (p. 95).

La révolte. Elle est incarnée par Gabriel et Catherine. L'un comme l'autre refusent la soumission. Gabriel n'hésite pas, en dépit de son jeune âge, à s'impliquer dans l'attaque des corsaires américains contre l'entrepôt de la compagnie ; il fait fi des interdictions de Thomas et fréquente sa fille. Catherine, de son côté, sait bien qu'« en choisissant de ne pas repartir, elle fermait la porte à quelque chose qui aurait pu grandir en elle et dont elle aurait pu se nourrir » (p. 26). Elle résiste à son père et décide non seulement de rester au pays, mais aussi de courtiser et d'épouser

Gabriel, comme elle se l'était promis, contre le gré de son père, laissant deviner sa révolte et son envie de vivre comme elle l'entend.

La haine. Les villageois vouent une haine marquée à Thomas et, par lui, aux Anglais venus depuis leur île après la Conquête, les exploiter, voire les déposséder. Cette haine est encore plus forte aux yeux du lecteur après avoir pris connaissance de la confession finale de Catherine, qui doit payer pour la conduite des gens de sa race, de son père en particulier, devenant ainsi leur bouc émissaire. C'est aussi la haine des Anglais exploités qui pousse Gabriel à accepter d'aider les corsaires américains. Il venge ainsi la mort de son père.

La portée du roman

Avec ce premier roman, Rachel Leclerc a voulu, en s'inspirant de l'Histoire de son coin de pays, attirer l'attention sur les injustices dont ont été victimes les pêcheurs gaspésiens à une certaine époque, comme l'avaient fait avant elle Marie LeFranc, dans *Pêcheurs de Gaspésie* (1938) et Noël Audet, dans *L'ombre de l'épervier* (1988). Si elle n'avait pas l'intention d'écrire une saga, comme l'ont fait Arlette Cousture ou Chrystine Brouillet, par exemple, elle a voulu rendre hommage au courage des habitants de ce coin de pays, qui, contre vents et marées, sont parvenus à exister dans la dignité et à se libérer. C'est à la recherche de la vérité que Rachel Leclerc s'est livrée, tout en insistant dans cette délivrance sur l'apport des femmes, qui ont su composer avec un destin souvent difficile. La fin du roman laisse deviner que la lutte des pêcheurs et de leurs épouses n'a pas été inutile : l'espoir renaît, qui avait déjà été annoncé (p. 85), car Victor accepte d'instruire les enfants du village, qui refuseront, grâce à leur instruction, d'être des dépossédés. Le mépris n'aura eu qu'un temps. □

* Professeur de littérature québécoise, Université Laval

Note

- 1 Rachel Leclerc, *Noces de sable*, Montréal, Boréal, 2011, 219[1] p. (« Boréal compact », n° 221) [1^{re} édition : 1995]



Les passeurs de mémoire

PAR DENYS LELIÈVRE*

Depuis le début de l'an 2000, la chanson québécoise connaît une belle effervescence et prend des formes de plus en plus éclatées. Le succès d'artistes aussi différents que Les Cowboys Fringants, Pierre Lapointe, Loco Locass et Martha Wainwright illustre une diversité à la fois culturelle, linguistique et musicale. Depuis quelques années, des groupes tels que Arcade Fire, Karkwa et Malajube offrent au public une chanson rock de calibre international. Et de nouveaux auteurs-compositeurs-interprètes ne cessent de s'imposer. Il peut cependant être intéressant de parler d'œuvres qui, pour différentes raisons, s'éloignent de la convergence et jouissent d'une visibilité relative. Certains artistes renouvellent le rapport que la chanson d'ici peut entretenir avec la France ou l'Amérique ou établissent un lien énergique entre tradition et modernité. D'autres explorent plus que jamais les rapports entre l'oralité et l'écriture par l'adaptation à la scène de romans ou de textes de théâtre ou par l'addition d'un support sonore à la publication de poèmes ou de contes.

